N°. 63. (Vingt-troisième Année.) 15 Novembre 1819.

JOURNAL DES DAMES ET DES MODES.

TIMBRE ROYAL 5c. SEINE

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 *c. de plus par trim^e. pour l'étranger.*)

En 1802, *a été commencée une suite de Gravures coloriées de* Meubles *et de* Voitures : *il en paroît au Bureau du* Journal des Dames, 18 N^os. *par an. L'abonnement est de* 10 *fr.* 50 *c. port franc.*

Louis IX n'a pas eu moins de succès que les *Vêpres Siciliennes*; aussi a-t-on ajouté des scènes aux nouvelles parodies qu'on répète au Vaudeville et aux Variétés. *Cadet Roussel Procida*, qu'on avoit refusé à ce dernier théâtre, a été reçu à celui de la Porte St-Martin, et y sera joué immédiatement après *le Tailleur de Jean-Jacques.*

M. Furet ne précédera que de huit jours, aux Variétés, *les Vêpres Odéoniennes.*

Bouton de Rose a été bien long-tems à éclore à la Gaîté; mais, à en croire les amateurs, on n'a rien perdu pour attendre.

Le Chien de Terre-Neuve, qu'on vient d'offrir au Cirque, est une pantomime anglaise, dont le héros est effectivement un chien qui sauve la vie à ses maîtres et à leur enfant.

***

L'ANSE DU PANIER.

« Pour moi, dit Anaïs, je m'inquiète peu de tirer le diable » par la queue, pourvu que je vive dans l'abondance et la » joie. »

Anaïs, en effet, ruine son amant, et ne sait jamais où

trouver de quoi payer ses dettes ; mais rien ne lui manque, et chez elle tout annonce un goût plein de recherche et un luxe effréné.

L'amant voudroit avoir de l'ordre ; il fait le compte de ses revenus ; il détermine la somme que l'on doit tous les mois dépenser pour le ménage, pour les spectacles, pour la toilette. La belle ne le contrarie point, mais elle le pille et le vole à grand bien faire ; elle le trompe de la meilleure grâce du monde.

J'ai connu un général qui, de peur que sa femme (qui étoit bien d'ailleurs la personne la plus honnête) ne lui jouât quelque tour, étiquettoit ses sacs dans son secrétaire, et à chaque fois qu'il en tiroit une pièce d'or ou d'argent, changeoit le chiffre, et rendoit ainsi la fraude assez mal aisée.

Mais l'amant d'Anaïs ne pousse pas jusques-là, Dieu merci, la prévoyance. Il prend sa clef dans sa poche quand il sort, et dès-lors il se croit bien sûr, et se promène dans Paris bien tranquille. Mais il y a un passe-partout qui joue un grand rôle en son absence, et il est inconcevable qu'il ne s'aperçoive jamais de rien à son retour.

Peut-être voit-il bien qu'on le trompe, mais il n'ose s'en plaindre ; il tolère des abus qui, s'il vouloit les détruire, amèneroient de dures explications et une rupture. Il aime mieux être rançonné et caressé, que de se voir froidement ménagé. O foiblesse des gens pour leur maîtresse ! ils auroient moins de pitié, moins de bonté pour leur femme ! cela est pourtant vrai !

Quoi qu'il en soit, Anaïs, non contente des contributions qu'elle lève sur le coffre fort et sur le portefeuille, veut encore glaner sur ce qui, de bonne foi, appartiendroit au chef de la cuisine et à la femme de charge de l'hôtel. Anaïs va elle-même à la halle, et son amant en est ravi ; il s'imagine par là qu'on lui fait et qu'on obtient des marchés d'or. Mais voici ce qui arrive : on parcourt en calèche ou on cabriolet la place des Innocens, on achète des fruits magnifiques et des volailles superbes, on a du beurre le plus fin et des poissons de la mine la plus appétissante : les prix bien débattus, on rentre au logis ; mais avant de présenter le mémoire au maître de la maison, on lui fait subir toutes sortes de métamorphoses ; on arrange les articles, on enfle les additions, et l'on fait enfin, chaque mercredi ou samedi, des profits aussi considérables qu'ils sont illicites et inhumains.

Non, certes, il n'y a pas de conscience et d'humanité à

traiter de turc à maure un homme loyal qui se livre pieds et poings liés.

Quand il est malade et qu'il reste au lit tout le jour, on s'approche de lui sous le prétexte de le dorloter, et pendant qu'on lui donne d'une main de la tisane, on saisit de l'autre le paquet de petites clefs qui est dans son gilet, et Dieu sait l'usage que l'on en fait ensuite, Dieu sait le parti que l'on en tire et les ravages que l'on exerce!

Les domestiques en sont scandalisés; et c'est de l'un d'eux (que l'on a eu l'imprudence de renvoyer, et que j'ai pris à mon service) que j'ai su tout ce qui se passoit chez mon voisin, et comment sa gentille compagne faisoit ce qu'on appelle danser l'anse du panier!....

EDMON ***.

SUR LES DENTS.

Les bonnes dents sont ordinairement l'heureux indice d'une constitution robuste; mais il en est à cet égard comme de la beauté, qu'il est rare de rencontrer régulièrement parfaite. Il est, peut-être, plus rare encore que les dents soient aussi belles que bonnes ou aussi bonnes que belles. Pour réunir ces deux qualités, il faut qu'elles ne soient ni trop grandes ni trop petites, ni trop blanches ni trop brunes, qu'on n'y apperçoive aucune érosion, aucune tubérosité, enfin, que l'émail en soit lisse et poli. Est-il étonnant, d'après cela, qu'il y ait si peu de dents complètement bonnes?

De toutes les causes qui produisent le mal de dents, la plus redoutable est la carie. On tâche, en pareil cas, de boucher avec une substance plus ou moins inaltérable, les cavités dont les dents sont atteintes. L'art emploie pour cet effet la cire, divers mastics et plusieurs métaux. Ces derniers, qui offrent le plus d'avantages, sont employés sous forme laminaire, et insérés dans la cavité avec un instrument qui les foule et les applique contre ses parois. Mais les dentistes connoissent toutes les difficultés qui accompagnent l'insertion de ces lames métalliques; il est même fort rare qu'on puisse les appliquer avec une telle exactitude, qu'il n'existe après l'opération quelque vide qui permette aux alimens de s'y loger et de continuer la carie. Ces diverses considérations ont engagé le docteur *Regnart* à rechercher un procédé qui, en présentant les avantages des métaux laminés, seroit en même tems exempt

de leurs inconvéniens. Après plusieurs essais, cet habile dentiste a trouvé la composition d'un ciment métallique au moyen duquel il *obture* parfaitement, et sans causer la moindre douleur, toute sorte de dent cariée. Une découverte aussi intéressante mérite d'être propagée, et l'auteur a fait connoître publiquement son procédé, dans un mémoire fort curieux, qu'il a lu à la Société Médico-Pratique, dont il est membre, et qu'il distribue chez lui, rue Dauphine, n° 32.

A. D. M.

A LA POÉSIE.

Romance.

O douce poésie !
Couvre de quelques fleurs
La triste fantaisie
Qui fait couler mes pleurs.
Trompe mon âme tendre,
Que l'on blessa toujours !
Je ne veux plus attendre
Mes plaisirs des amours.

Donne aux vers de ma lyre
Une aimable couleur,
Ta grâce à mon délire,
Ton charme à ma douleur.
Que le nuage sombre
Qui voile mes destins,
S'échappe comme une ombre,
A tes accens divins !

Sois toujours attentive
Sur mes chants douloureux.
D'une pudeur craintive
Enveloppe mes vœux.
Cache l'erreur brûlante
Qui trouble mon bonheur....
Mais, oh Dieu ! qu'elle est lente
A sortir de mon cœur !

Mme Marceline Desbordes.

(1856.)

Chapeau de gros de Naples, garni de pluche-Chinchilla.
Spencer de Velours plein, orné de Blonde. Ceinture de satin.
Robe de perkale, garnie de orevés en mousseline.

Deux moralités terminent le Roman (1) que vient de publier M. Pigault-Lebrun. La première n'est pas de notre ressort ; elle s'adresse aux grands de la terre. Voici la seconde :

Jeunes filles, sachez que vous n'aimerez véritablement que ce qui est jeune comme vous.

Vieillards, apprenez à vous rendre justice.

M. d'Alaire, homme de qualité, avoit sauvé de la corruption une jeune personne sans fortune : « Julie, lui dit-il un jour, j'atteste l'honneur que, lorsque je vous ai reçue chez moi, je n'ai cédé qu'à l'intérêt que m'a toujours inspiré le malheur. Je n'ai rien prévu, par conséquent, je n'ai rien redouté. Plus tard, l'Orgueil, fils de l'Egoïsme, m'a persuadé que jamais vous ne seriez dangereuse pour moi, et, pendant des mois entiers, l'amour s'est caché sous le voile de l'amitié. La main de l'inexorable vérité l'a déchiré enfin. Vous lisez comme moi dans mon cœur, et, à cet égard, je n'ai rien à ajouter. Mais, Julie, avez-vous bien lu dans le vôtre ? Je suis l'homme que vous préférez ; je n'en saurois douter sans vous faire outrage, sans vous ôter vos droits à mon estime. Mais regardez-moi. Dans quelques années, les rides sillonneront mon front ; ces yeux qui vous disent amour aujourd'hui s'éteindront ; ce cœur lui-même se glacera, et vous serez encore au printems de la vie. »

« La vertu ne vieillit jamais » fut la réponse de Julie.

Bientôt la médisance fit cesser l'irrésolution de d'Alaire. « Julie est perdue de réputation, dit-il, si je n'adopte le seul moyen qui peut rappeler sur elle la considération des honnêtes gens.... On ne nous tient aucun compte des combats multipliés que nous avons soutenus ; on ne croit pas que Julie ait conservé sa vertu ; on insinue enfin qu'elle est ma maîtresse ; le mariage seul peut faire remonter Julie au rang des femmes considérées. »

---

(1) *Nous le sommes tous*, ou *l'Egoïsme* ; 2 volumes in-12. Prix : 5 fr., et, port franc, 6 fr. A Paris, chez Barba, libraire, Palais Royal, derrière le Théâtre Français, n° 51.

Julie regretta que le comte fît tout pour elle ; elle auroit voulu avoir un trône à partager avec lui.

La cérémonie du mariage se fit de grand matin, et sans éclat. Julie ne craignoit pas les plaisanteries qui auroient porté sur elle ; mais elle vouloit épargner à son ami des saillies dont il eût été difficile qu'il ne se fît pas l'application.

« Qu'ils sont beaux, dit l'auteur du roman, les premiers jours qui suivent une union que deux cœurs avoient formée d'avance ! On n'est plus soi ; on s'est identifié avec l'objet qu'on adore ; on ne pense, on ne respire, on ne vit qu'en lui et par lui. Tout est sensation, ivresse, délire. Le sommeil ne ferme des yeux humides de volupté, que pour préparer le réveil de l'amour. Etat délicieux, divin, pourquoi n'êtes-vous pas éternel ? »

Point de visites ; on craignoit de perdre des heures qu'embellissoit l'amour. Après le second mois, on n'étoit pas très-fâché que des tiers se présentassent. A la fin du troisième, on les désiroit quelquefois. On n'en convenoit pas, même avec son cœur ; mais les prétextes, bien innocens sans doute, paroissoient naître d'eux-mêmes, et on ne croyoit pas les avoir cherchés. Plus tard Julie commença à ouvrir ses tiroirs.

Un jour elle appelle sa femme-de-chambre : « Thérèse, M. le comte m'a comblée de présens, et j'ai négligé de m'en parer. Thérèse, habillez-moi. » Julie paroît au dîner dans la plus éclatante parure. D'Alaire s'enivre du plaisir de la contempler. « Ah ! mon ami, ce n'est que pour vous que je veux être belle. »

Un journal parloit avec éloge de Jeanne d'Arc. Julie ne dissimule pas le plaisir qu'elle auroit à voir une pièce patriotique. Voici le comte et la comtesse dans une loge grillée.

« Cacher derrière une grille, dit l'auteur du roman, une toilette recherchée, une figure qu'on sait être séduisante, est au-dessus, peut-être, de ce que peut une femme. Julie, sans doute, ne vouloit être belle que pour son mari ; mais n'est-il pas doux d'entendre autour de soi un murmure d'admiration ? en jouir n'est-il pas un plaisir innocent ? Je ne sais comment la chose arriva ; mais le store partit, la grille tomba. »

Au même spectacle se trouvoit un jeune officier, nommé Charles, qui avoit offert sa main à Julie, et que celle-ci auroit acceptée, si elle n'eût été toute au comte. Il reconnut

et salua les deux époux. Le lendemain, une visite est hazardée, et les bienséances le font accueillir.

« Il est tems, se dit d'Alaire, de prévenir des désordres que j'ai prévus et dont l'idée n'a pu m'arrêter. Malheureuse faiblesse ! les jours d'illusion sont écoulés » ; et il fait faire en secret des préparatifs de départ.

D'Alaire oublioit que, pendant un séjour qu'il avoit fait en Bretagne, dans son château peu éloigné du domicile du père de Charles, le jeune homme ayant marqué de l'inclination pour Julie, lui d'Alaire s'étoit dit : « Je verrai l'amour de Charles, le tendre retour dont il sera payé tôt ou tard, et je me tairai. C'est moi qui dois faire le sacrifice de mon cœur ; seul je dois être puni de mon imprudence. « Madame Bernard, attachez ce miroir au pied de mon lit. « Quand mon cœur se soulèvera contre ma raison, je me regarderai, et sentirai combien il est ridicule d'aimer à mon âge. »

Quand Julie s'éveille, elle apprend que tous ses effets sont emballés, à l'exception de ce qui se trouve dans sa chambre à coucher. Elle voit, dans la cour, une berline attelée. « Madame, nous allons voyager. — Voyager, M. le comte ! où me conduisez-vous ? — Sous le plus beau ciel de l'univers. Nous commencerons par visiter l'Italie. Soyez prête à monter en voiture dans une heure. » Malheureux d'Alaire, il y a des Charles partout.

BOUTS RIMÉS

A remplir pour le 15 décembre.

joyeuse
vaurien
fâcheuse
bien
irrite
rien
petite
mien.

J. B. Stephan, marchand tailleur, rue Neuve-Saint-Roch, n°. 41, vient de perdre tout ce qu'il possédoit. Un

vol l'a réduit à la plus affreuse misère, avec sa femme qui est enceinte, et quatre enfans en bas âge. Les personnes qui seroient disposées à le secourir, sont priées de s'adresser à M. Viault, notaire, rue d'Antin, n. 9; il est dépositaire des pièces qui constatent le fâcheux événement.

MODES.

La passe de presque tous les chapeaux est unie : sur le bord, il n'y a pour l'ordinaire qu'un rouleau, ou une bande d'étoffe cousue à plat : mais, autour de la forme, les ornemens sont plus variés, bien qu'ils ne consistent qu'en étoffe. Tantôt vous voyez une draperie, tantôt une espèce de fichu (Gravure 1857), souvent des pattes bordées, quelquefois un bouillon qui passe dans des anneaux, anneaux d'étoffe, mais d'une espèce différente. Gris sur rose, bleu de ciel sur blanc, rose sur olive, voilà des assortimens fréquens : il ne faut pas, toutefois, oublier que la mode admet des chapeaux, non-seulement d'une seule couleur, mais d'une seule étoffe.

Pour les soirées, on commence à faire, en velours noir, des toques dont le bandeau est orné d'une tresse d'or. Il n'est pas encore temps de parler des coëffures en cheveux.

Quelques couturières ont fait, en drap, des redingotes dont elles ont garni le corsage avec des brandebourgs et des olives. On voit au bas de quelques robes de mérinos, quatre volans bordés d'une comète assortie et froncés : ces volans se touchent.

A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1857 et 1858.

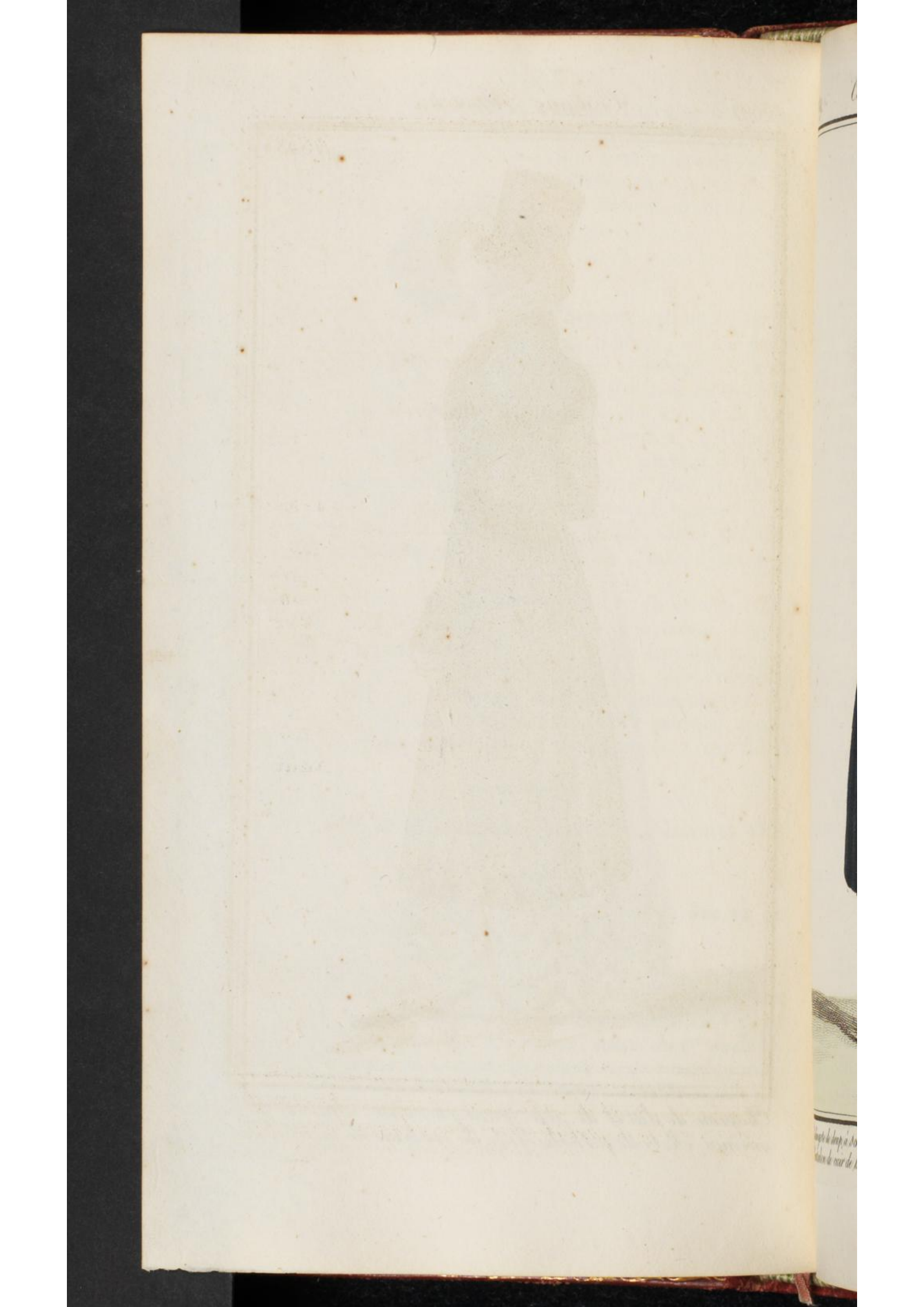
Le 20 de ce mois, paroîtront, au bureau du Journal des Dames, les Gravures de *Meubles* 489 et 490.

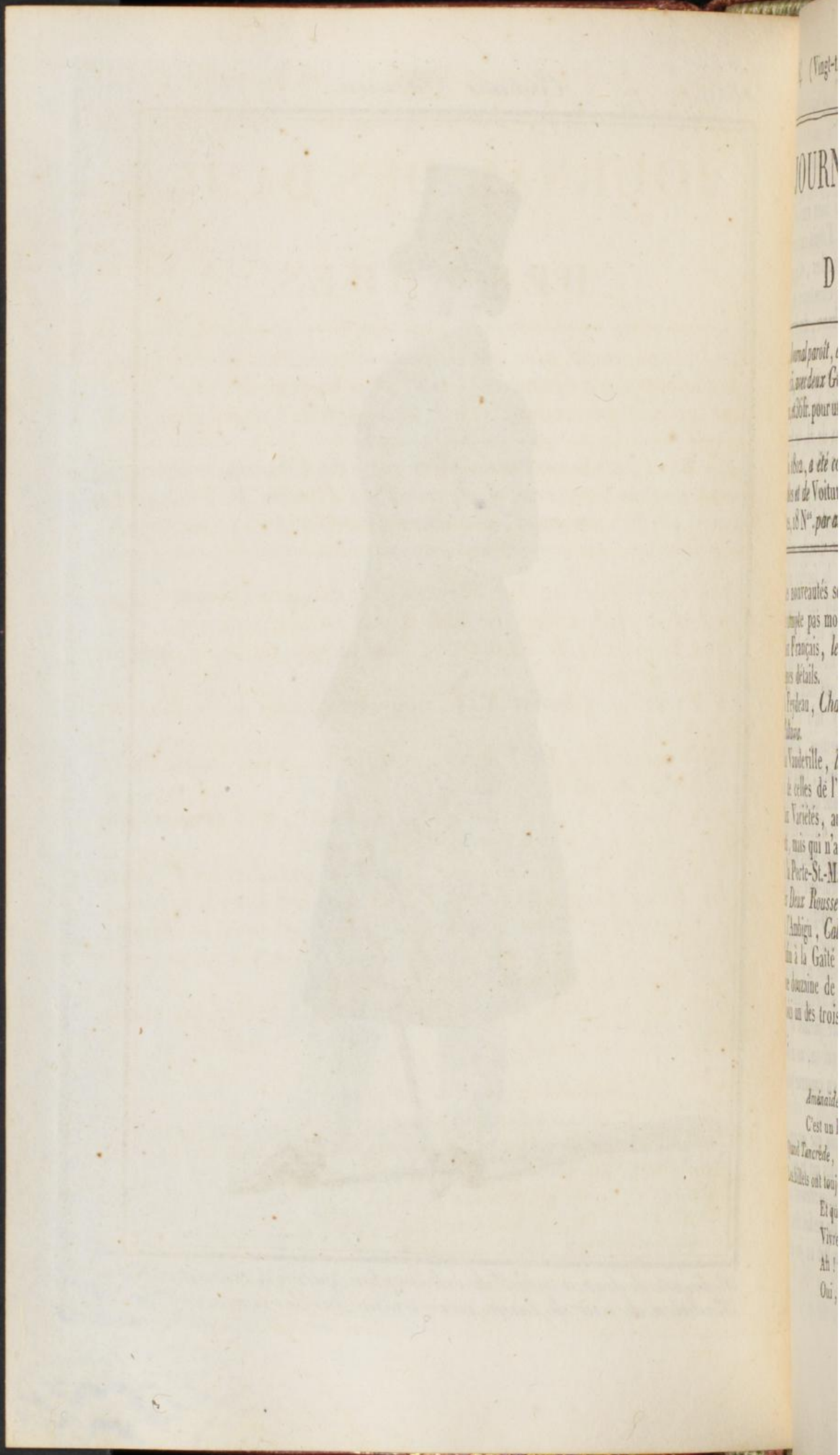
Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, *boulevart Montmartre, n.° 1, au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1^er^. ou du 15.*

PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE NICOLAS-VAUCLUSE.

(1857.)

Chapeau de duvet de soie, garni en satin. Spencer de mérinos. Robe de perkale, ornée de rouleaux de mousseline.



(1858.)

Redingote de drap, à schall de velours plein, garnie de tresses et olives.
Pantalon de cuir de laine, avec tresses sur les coutures.